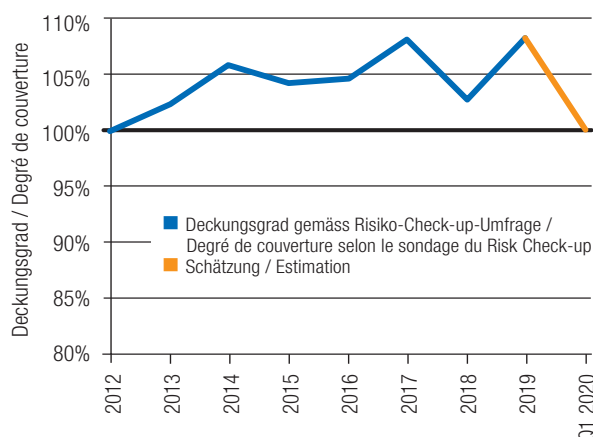


Deckungsgradverlauf 2. Säule Evolution du degré de couverture du 2^e pilier

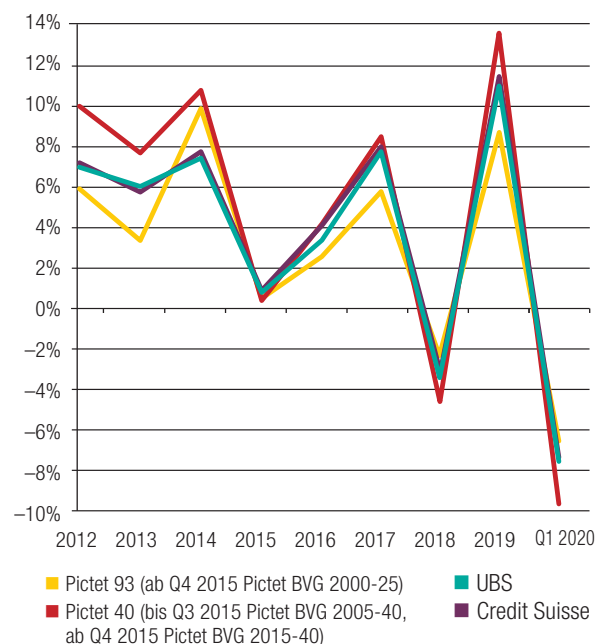
(Quelle/Source: Complementa)



Der Complementa Deckungsgrad-Index basiert auf dem gewichteten Durchschnitt der Bilanzen der Teilnehmer am Complementa Risiko Check-up. Die simulierten Zahlen für 2019 basieren auf Indexperformances und auf der durch Complementa errechneten Verzinsung plus Zuschlag und repräsentieren den durchschnittlichen kapitalgewichteten Deckungsgrad.

L'indice Complementa du degré de couverture se fonde sur la moyenne pondérée des bilans des participants au Risk Check-up de Complementa. Les chiffres simulés pour 2019 reposent sur les performances des indices sélectionnés et sur la rémunération avec supplément calculés par Complementa; ils représentent le degré de couverture moyen pondéré du capital.

Performance ausgewählter Indizes Performance d'indices sélectionnés



Was geht ab?

ho. Das fragen sich derzeit viele, wenn sie die Aktienkurse beobachten. Die Zwischenbilanz zum Ende des ersten Quartals fällt an den Anlagemärkten und entsprechend auch für die Pensionskassen zappenduster aus (siehe Grafiken oben). Im April kletterten die Aktienkurse aber bereits wieder emsig. So legten der SPI und der S&P 500 gegenüber Ende März je rund 10 Prozent zu. Dies notabene in einer Zeit, in der ein Unternehmen nach

dem anderen seine Jahresprognosen kassiert, vielerorts Dividenden gekürzt oder ganz gestrichen werden und die Arbeitslosigkeit rund um den Globus in die Höhe klettert.

Ein Grund für die Kursavancen – die bereits gegen Ende März einsetzten – dürften die gigantischen Unterstützungsprogramme der Zentralbanken sein. Hunderte von Milliarden fliessen so zusätzlich in die Finanzmärkte, die ent-

sprechenden Käufe schaffen Liquidität und stützen die Kurse.

So erfreulich dies für die Investoren ist, muss man sich doch fragen: Ist es wirklich möglich, dass ein globaler Konjunkturunbruch ungekannten Ausmasses praktisch spurlos an den Aktienmärkten vorbeigeht? Der Markt sagt ja. Die Vernunft sagt nein. |

Qu'est-ce qui se passe?

ho. C'est ce que beaucoup de gens se demandent aujourd'hui en observant les cours des actions. Après la fin du premier trimestre de l'année, le bilan intermédiaire est désastreux pour les marchés boursiers, et donc aussi pour les caisses de pensions (voir les graphiques ci-dessus). Mais dès le mois d'avril, les cours ont recommencé à grimper allègrement. Le SPI et le S&P 500 ont chacun regagné 10% par rapport à la fin du mois de mars. C'est d'autant plus remarquable

dans un contexte où les entreprises encaissent, une après l'autre, des pronostics annuels moroses, où les réductions ou même les suppressions de dividendes se multiplient, et où le chômage prend de l'ampleur à l'échelle mondiale.

L'une des causes de cet optimisme boursier qui s'était amorcé dès la fin du mois de mars réside sans doute dans les gigantesques programmes d'aide lancés par les banques centrales. Des centaines de milliards supplémentaires affluent

ainsi sur les marchés financiers et les achats qu'ils stimulent créent des liquidités et soutiennent les cours.

Même si les investisseurs s'en réjouissent, la question demeure s'il est vraiment possible qu'un effondrement de l'économie mondiale d'une ampleur sans précédent peut vraiment ne laisser pratiquement aucune trace sur les marchés boursiers. Le marché dit oui. La raison dit non. |